

Deuxième dimanche de Carême
à la lumière des écrits du père Marie-Joseph Lagrange, o. p.

tiré de *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. M.-J. Lagrange, o. p.
avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. Lavergne, o. p.

La Transfiguration (125)

Lc 9. ²⁸Or, environ huit jours après ces discours, il arriva qu'il prit à part Pierre, et Jean et Jacques [et] qu'il monta à la montagne pour prier. ²⁹Et pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement d'une blancheur éclatante. ³⁰Et voici que deux personnages s'entretenaient avec lui, lesquels étaient Moïse et Élie, ³¹qui, apparus avec gloire, parlaient de sa mort, qu'il avait à subir à Jérusalem...

³²Or, Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil : mais, s'étant réveillés, ils virent sa gloire et les deux personnages qui se tenaient avec lui.

³³Et il advint qu'au moment où ils se séparaient de lui, Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ; et nous allons faire trois tentes, une pour toi, et une pour Moïse et une pour Élie », ne sachant pas ce qu'il disait.

³⁴Pendant qu'il disait cela, une nuée survint, qui les couvrait, ils furent effrayés lorsqu'ils entrèrent dans la nuée. ³⁵Et une voix se fit entendre de la nuée, disant : « Celui-ci est mon Fils élu : écoutez-le. » ³⁶Et pendant que la voix parlait, Jésus se trouva seul.

Et ils gardèrent le secret. Et à personne ils ne racontèrent en ces jours-là rien de ce qu'ils avaient vu. (Cf. § suivant.)

Mc 9. ²Et après six jours, Jésus prend à part Pierre, et Jacques et Jean et les conduit sur une haute montagne, à l'écart, seuls. Et il fut transfiguré devant eux ; ³et ses vêtements devinrent éclatants, si blancs qu'aucun foulon sur la terre ne peut blanchir de la sorte.

⁴Et Élie leur apparut avec Moïse. Et ils s'entretenaient avec Jésus.

⁵Et Pierre prenant la parole, dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ; et nous allons faire trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » ⁶Car il ne savait que dire : car ils étaient effrayés.

⁷Et survint une nuée qui les couvrit d'ombre.

Et une voix se fit entendre de la nuée : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le. » ⁸Et soudain, regardant à l'entour,

ils ne virent plus personne avec eux, sinon Jésus seul.

Mt 17. ¹Après six jours, Jésus prend à part Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduit sur une haute montagne, à l'écart. ²Il fut transfiguré devant eux ; son visage brilla comme le soleil ; ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.

³Voici que leur apparurent Moïse et Élie, s'entretenant avec lui.

⁴Prenant la parole, Pierre dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je vais faire ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. »

⁵Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les couvrit de [son] ombre, et voici qu'une voix dit de la nuée : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu : écoutez-le. » ⁶Et [l'] ayant entendu [e], les disciples tombèrent sur leur face et furent saisis d'un grand effroi. ⁷Et Jésus s'approcha et, les touchant, il dit : « Levez-vous et n'ayez pas peur. » ⁸Or, levant leurs yeux, ils ne virent personne sinon lui, Jésus, seul.

Environ huit jours¹, soit six jours pleins², après la confession de Pierre, se passa une scène extraordinaire. On dirait qu'elle n'a rien de parallèle dans la vie de Jésus, si la prière au jardin de Gethsémani n'en était comme l'antistrophe et l'antithèse : dans les deux cas Jésus prend Pierre, Jacques et Jean pour prier avec eux à l'écart ; dans les deux cas les disciples sont engourdis par le sommeil, dans les deux cas Jésus reçoit une visite d'en-haut. Mais la Transfiguration est un gage certain de la gloire de Jésus, la scène de Gethsémani le montre au point où il s'abaisse le plus pour satisfaire aux conditions de la nature humaine. Plus d'un Père a pensé que les témoins étaient les mêmes parce que le souvenir de la lumière éclatante devait les préserver contre le scandale de l'agonie. Pierre a été choisi, comme le chef désigné, Jean était le plus aimé, Jacques son frère ne le quittait pas et devait être le premier des Apôtres à verser son sang pour l'évangile.

Le soin qu'ont pris les évangélistes synoptiques, dans cette seule circonstance, de préciser l'intervalle du temps entre deux faits indique bien qu'ils voyaient entre eux un lien. Et en effet la Transfiguration est la confirmation de ce que Jésus avait voulu enseigner en amenant la confession de Pierre, en l'acceptant, en la rectifiant sur le point décisif, si difficile à admettre, des souffrances du Messie, tout en maintenant la foi en sa gloire. Tout est si lumineux dans cette nouvelle scène qu'on est comme ébloui ; Jésus avait dit aux Juifs : « Si vous aviez cru Moïse, vous me croiriez, car il a écrit de moi³. » Et Moïse venait du ciel lui rendre témoignage. On savait qu'Élie annoncerait la venue du Messie ; Élie était venu représenté par le Baptiste ; maintenant il s'associait en personne à l'hommage de Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Tout le passé le plus divin d'Israël s'inclinait devant le prophète nouveau et appuyait ce qu'il avait annoncé du scandale de sa mort. Cependant la gloire que Jésus avait revendiquée pour sa résurrection se manifestait déjà en lui comme lui appartenant en propre. Enfin Jésus avait accepté le nom de Fils de Dieu, et ce nom lui était donné par une voix qui ne pouvait être autre que celle de son Père. Si l'on considère d'une seule vue la suite de la religion, la nouvelle alliance s'appuyant sur l'ancienne révélation dont elle se détache pour grouper tous les peuples, la perpétuité du dessein de Dieu aboutissant à la supériorité avouée de Jésus sur les hommes les plus grands du passé, le culte qui lui est aujourd'hui rendu aussi bien qu'à son Père, on s'étonne que toute cette miraculeuse histoire ait été esquissée en quelques traits dans la Transfiguration. Le génie ne crée rien de tel, car il ne dispose pas de l'avenir.

D'ailleurs la chose est racontée avec une simplicité, un réalisme, qui excluent l'intention et l'invention d'un pur symbole.

Il est vrai que la montagne n'est pas nommée. Mais cela même est un indice que le récit n'est point une amplification avec apparence historique d'une théophanie annoncée par l'Ancien Testament. Dans ce cas on eût nommé ou l'Hermon ou le Thabor, d'après le Psaume⁴ : « le Thabor et l'Hermon tressaillent à ton nom ». Et c'est peut-être sur cet indice que s'est réglée la tradition en choisissant le Thabor, moins haut que l'Hermon, qui eût exigé une véritable ascension, et plus proche du centre de la prédication de Jésus. Mais plus probablement elle s'est attachée à un souvenir traditionnel⁵. La montée du Thabor est pénible, mais on conçoit que Jésus ait choisi ce sommet isolé, dominant de partout les plaines, pour

¹ Luc.

² Marc et Matthieu.

³ Jn 5,46.

⁴ 89 (88), 13 (héb.).

⁵ La tradition ne peut citer Origène, muet sur le Thabor dans son commentaire sur saint Matthieu, car les *Selecta in Psalmos* qui lui sont vaguement attribués ne peuvent être de lui spécialement en ce qui regarde le Thabor (P. L. XII, c. 1548) ; en effet Eusèbe ne choisit pas entre l'Hermon et le Thabor qui lui sont suggérés par le Ps 89, 12, 16 ; P. G. 33, c. 744). Il faut ajouter que la tradition n'a jamais varié depuis ; elle est représentée aujourd'hui par la magnifique église que les Pères franciscains ont fait élever au sommet du Thabor.

inviter ses disciples à la prière. La petite ville dont il était couronné n'empêchait pas qu'on y trouvât la solitude.

Fatigués de la marche – on était encore en été, – les trois disciples choisis s'endormirent pendant que Jésus priait. À leur réveil ils le virent la face transfigurée, et les vêtements brillants d'une blancheur qu'aucun foulon ne saurait atteindre. Moïse et Élie s'entretenaient de la mort qu'il aurait à subir à Jérusalem, à accomplir, d'après le terme de saint Luc, comme un devoir imposé. Pierre prend la parole, et – comme c'est bien lui ! – sa bonne volonté n'est pas sans une pointe de suffisance. Il n'est pas fâcheux, souligne-t-il, qu'il se trouve là avec ses compagnons pour arranger rapidement trois tentes de feuillage, une pour Jésus, une pour Moïse, une pour Élie. Les disciples, comme de fidèles serviteurs, dormiront en plein air, gardant les hôtes des tentes. Il n'avait donc pas compris que ni Jésus, qui manifestait en ce moment sa gloire, ni Moïse, ni Élie, hôtes du ciel, n'avaient besoin d'abri.

La réponse lui vint d'en haut, en forme d'une nuée. Cette nuée n'était pas un simple nuage. Les disciples furent saisis d'effroi lorsqu'ils la virent s'interposer entre le soleil et eux, comme pour envelopper Moïse et Élie avec Jésus. Une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le. » Alors ils comprirent que la voix était celle du Père, sortant de cette même nuée, qui autrefois, dans le désert du Sinaï, demeurait au-dessus du Tabernacle pendant que la gloire du Seigneur y pénétrait⁶. C'était alors une indication sensible de la présence bienveillante de Dieu parmi son peuple ; elle apparaissait une dernière fois, car désormais Dieu se manifestait par son Fils. C'était d'ailleurs bien lui que désignait la voix, car les disciples, un moment éblouis et regardant autour d'eux, en virent que Jésus seul.

⁶ Ex. 40,34.